

# Les bénédictions

*Théologie et pratique  
des bénédictions dans l'Église*

- Hélène BRICOUT | Le *De Benedictionibus* de l'Église catholique (1984) et son édition en langue française, le *Livre des bénédictions* (1988)
- Martin KLÖCKENER | Évolutions de la théologie et de la pratique des bénédictions au cours de l'histoire
- Miriam VENNEMANN | Le *Benediktionale* allemand (1978) : relique du passé ou boussole pour l'avenir ?
- Bénédicte MARIOLLE | La bénédiction : une clé pour le discernement éthique
- Élisabeth PARMENTIER | Bénir. Les développements actuels dans la théologie protestante
- Serge SOLLOGOUB | Les bénédictions dans l'Église orthodoxe
- Varia*
- Philippe ROBERT | Le chant d'offertoire
- Arnaud JOIN-LAMBERT | Les liturgies domestiques en temps de confinement. Une enquête pour orienter la pastorale liturgique post-Covid-19
- Les livres*
- Abstracts*
- Les tables*

Revue trimestrielle du SNPLS

15 €



BERNARD  
FLAGELL

L  
M  
D

2020  
4

Les bénédictions

# La Maison-Dieu

Revue d'études liturgiques et sacramentelles

302

## Les bénédictions

*Théologie et pratique  
des bénédictions dans l'Église*

*La bénédiction,  
une clé du discernement éthique*

*Le chant d'offertoire*

Décembre 2020

302



SERVICE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE

# **La Maison-Dieu**

revue d'études liturgiques et sacramentelles

LES ÉDITIONS DU CERF

## LE CHANT D'OFFERTOIRE

On constate aujourd'hui un regain d'intérêt pour le *chant d'offertoire*. Plusieurs compréhensions de ce chant sont actuellement présentes : elles posent la question du sens de celui-ci dans la liturgie eucharistique<sup>1</sup>. Il nous a donc paru intéressant

---

*Philippe ROBERT, musicologue et compositeur de chants liturgiques pour diverses communautés et de musique sacrée, collabore à plusieurs revues liturgiques (Feu Nouveau, Chantons au Seigneur, Caecilia, Voix Nouvelles) et enseigne l'histoire du chant liturgique en français à l'Institut supérieur de liturgie (Theologicum, Institut catholique de Paris). Il a publié notamment « L'aujourd'hui de Musicam sacram (1967-2017) », LMD 290, 2017, 77-90 et Chanter la messe, Paris, Bayard, 2016*

1. Notons par exemple la présentation par Étienne Uberall d'un nouveau CD chez ADF-Bayard musique, *Chant pour la procession des offrandes*, paru dans *Chantons en Église* 176, 2020, p. 42 : « Le moment qui ouvre la liturgie de l'eucharistie comporte une équivoque dans sa signification théologique : le Missel romain ne parle plus d'offertoire, mais de procession et de présentation des dons ; cependant, il évoque l'accompagnement de ce rite par un "chant d'offertoire". On le constate dans cet album : de nombreux chants continuent le fait "d'offrir notre vie" avec le pain et le vin présentés à l'autel. » Voici également la présentation du contenu du texte de ce "chant de procession des offrandes" publiée dans le règlement du concours pour la composition d'une messe *Laudato Si'* pour la Création, organisé par le diocèse de Lyon sous la responsabilité de Mgr E. Gobilliard : L'auteur du texte rappellera : – que nous offrons ce que le Seigneur nous a donné lui-même, les dons de la terre transformés par le travail de l'homme (*Laudato Si'* 9 et 233) pour en faire son corps et son sang eucharistiques ; – l'homme a péché contre son Créateur et contre sa création et qu'il attend un salut qu'il ne peut pas se donner lui-même ; – la messe réactualise l'offrande que Jésus a faite de lui-même pour sauver l'homme et la création toute entière. Claire Kiral, responsable du service chant, musique et liturgie de la communauté de l'Emmanuel, dans un interview de *La Croix* du 10 janvier 2020, p. 30, se prononce sur le rythme de ce chant d'offertoire : « Une certaine rythmique doit accompagner la procession d'entrée, alors que le chant d'offertoire va être plus calme, plus méditatif. »

de refaire l'historique de ce chant pour tenter d'en comprendre la nature. Notons déjà qu'il s'agit d'un chant rituel, c'est-à-dire qu'il accompagne un certain nombre de rites. Ceux-ci étaient désignés sous le nom d' « offertoire » dans la messe avant Vatican II ; ils le sont sous l'expression « Préparation des dons » dans la constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum concilium*. L'étude de l'évolution historique de ce chant ne pourra donc se faire sans tenir compte de celle de la compréhension historique de ce que l'on a coutume d'appeler l'*offertoire*<sup>2</sup>.

## L'offertoire avant Vatican II

### *L'antienne d'offertoire*

Il nous faut tout d'abord distinguer la *grand-messe* ou *messe chantée* de la *messe basse* ou *messe lue*. En effet, le chant admis durant la messe chantée est uniquement celui qui appartient au répertoire grégorien. Le propre de chaque dimanche et de chaque fête ou solennité contient une antienne d'offertoire<sup>3</sup>.

Notons que dans l'Église ancienne, au IV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, l'offertoire faisait partie des processions. Pendant la procession d'apport des dons à l'autel, on chantait un psaume responsorial, c'est-à-dire qu'une antienne alternait avec un certain nombre de versets. « Le pontife descend recevoir les offrandes du peuple, et il fait signe à l'archidiacre de la schola qu'on dise l'offertoire. (*Ordo rom.* I, 15)<sup>5</sup> »

Ce chant est donc exécuté par la schola et non par un soliste. Il dure autant de temps que dure la procession, car on trouve un certain nombre de versets qui dépend de l'importance de la fête, c'est-à-dire en rapport avec l'affluence des fidèles et donc du

2. Sur l'historique de l'*Offertoire* voir l'ouvrage d'Anne-Marie PETITJEAN, *De l'Offertoire à la Préparation des dons. Genèse et histoire d'une réforme*, Münster, Aschendorff Verlag, 2016.

3. Sur l'histoire du chant d'offertoire avant Vatican II, voir Joseph-Andreas JUNGMANN, *Missarum Sollemnia*, Vol. II, Paris, Aubier, 1952, p. 298-304.

4. J.-A. JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, p. 274.

5. Cité par Jacques FROGER, « Les Chants de la Messe au VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles », dans *Revue Grégorienne*, novembre-décembre 1947, p. 57. Voir aussi Dom Paolo FERRETTI o.s.b., *Esthétique grégorienne ou Traité des formes musicales du chant grégorien*, Solesmes, 1938, p. 192.

nombre d'offrandes à recueillir apportées par ceux-ci. Ce chant doit « exprimer la jubilation avec laquelle les fidèles offrent leur dons, car, selon les textes qu'ils [les commentateurs de la fin du Moyen Âge] citent, "Dieu chérit celui qui donne avec joie"<sup>6</sup>. » Il doit créer « une atmosphère de fête<sup>7</sup> ». Le texte de ces chants d'offertoire est principalement emprunté au psautier : il n'exprime qu'exceptionnellement l'idée d'offrande<sup>8</sup>. Par la suite, le nombre de versets diminua au point qu'il ne resta plus que l'antienne<sup>9</sup>. Celle-ci connût alors un grand développement mélodique, très neumatique, avec de longs mélismes. Elle fut alors l'apanage d'un soliste. Ce sont ces antiennes d'offertoire qui figurent dans le *Paroissien 800* utilisé par les chœurs au cours des messes chantées dans les paroisses avant Vatican II. La difficulté mélodique de ces pièces faisait en sorte que, dans ce contexte paroissial, le texte était très fréquemment cantillé *recto tono* avant que l'orgue ne prenne la relève pour accompagner musicalement les rites de l'offertoire<sup>10</sup>.

### *Le cantique d'offertoire*

Aux messes lues il est possible de chanter des cantiques en langue vernaculaire. Lorsque se manifestera un désir de revoir la qualité des cantiques populaires chantés pendant la messe, on assistera à la publication du premier recueil de *Gloire au Seigneur* en 1946. Comme nous en informe Bernard Geoffroy

6. J.-A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, p. 299.

7. *Ibid.*, p. 302. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les « Offertoire sur les Grands Jeux » des compositeurs français de messe pour orgue, tels Nivers, Couperin ou Grigny, s'en souviendront.

8. « Les textes des offertoires sont empruntés généralement à la sainte Écriture, et principalement au Psautier, conformément à l'origine psalmodique de ce chant. On s'attendrait à trouver adoptés de préférences des textes exprimant l'idée d'offrande, pour marquer la signification de la procession. Mais cela n'arrive qu'exceptionnellement. » (J.-A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia.*, p. 303).

9. « La suppression de ces versets est due à différentes causes, spécialement à la multiplication des messes basses ou privées, à l'abandon par les fidèles de l'antique usage de recevoir la communion à la messe solennelle et chantée, et au fait, qu'avec le temps, l'action de l'Offrande vint à disparaître. » (Dom P. FERRETTI o.s.b., *Esthétique grégorienne...*, p. 193).

10. Cette manière de faire est notée également par le Père Joseph Gelineau dans « Fonction et signification des principaux chants de la liturgie. V. Le chant d'offertoire », dans *Église qui chante* 23, 1960, p. 8.

dans la préface de ce recueil, ces chants en français veulent « répondre au besoin qu'éprouvent les chrétiens de s'unir plus étroitement à l'action liturgique et de faire de leur prière une louange digne de Dieu<sup>11</sup>. » On y trouve sept chants d'offertoire (n. 12 à 18). Les textes de ceux-ci témoignent qu'à cette époque, l'offertoire est considéré comme non seulement l'offrande du pain et du vin, « fruit du travail de l'homme et de la terre<sup>12</sup> », mais comme une offrande anticipée du corps et du sang du Christ, la véritable offrande ayant lieu au cours du Canon romain (Prière eucharistique I).

C'est bien ce sur quoi J.-A. Jungmann attire notre attention. Il établit le lien entre l'offertoire et la prière eucharistique. « D'abord, il faut le reconnaître, nous nous trouvons en présence d'une anticipation des idées du canon ; il a donc, dans une certaine mesure, double emploi<sup>13</sup>. »

L'offertoire sera alors désigné comme *petit canon*. Il acquerra de plus en plus d'importance du fait que le canon lui-même sera dit à voix basse. Celui-ci se présentera comme un texte mystérieux, sacré, celui qui contient les paroles de la consécration, et non comme un texte « destiné à exprimer des prières ou des intentions personnelles<sup>14</sup> ». De ce fait, c'est alors la préparation des oblat qui servira à mettre en évidence des sentiments personnels :

Au fond, ce sont toujours les anciennes idées qui entrent en scène : oblation, demande d'acceptation, intentions diverses [...] l'oblation elle-même se fait « pour » des intentions déterminées [...] L'oblation de la « victime immaculée » se détache ensuite, sur le fond ténébreux de notre propre état de pécheurs. [...] On met plus fortement en relief le rôle personnel du célébrant qui s'exprime en partie au singulier. Cette façon de parler correspond

11. Sous la dir. de Bernard GEOFFROY, *Gloire au Seigneur*, Seuil, 1946.

12. B 3, *Nous t'offrons ce pain*. Cantique n. 14 dans *Gloire au Seigneur*. Il est intéressant de voir que ce chant cherche déjà à créer une unité au sein de la liturgie eucharistique, l'offertoire en étant la première étape. En effet, la strophe 2 se chante après l'élévation et la troisième après le *Pater*, comme anamnèse. Ce cantique, est repris dans le recueil *Cantiques et Psaumes* de 1957 et, de ce fait, commenté dans le *Guide pastoral* qui l'accompagne. Le commentaire de la seconde strophe rappelle déjà bien ici que « c'est après la consécration que se situe la véritable offrande. »

13. J.-A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia.*, p. 378.

14. *Ibid.*, p. 379.

à la nouvelle situation du prêtre, qui se sent plus détaché du peuple<sup>15</sup>.

Les fidèles ont alors tendance à déjà s'offrir avec les oblats<sup>16</sup> alors que, comme nous l'avons dit ci-dessus, la véritable offrande a lieu au sein de la prière eucharistique : « Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire », selon la prière eucharistique III. La prière eucharistique IV est encore plus explicite :

Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Église ; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire.

Actuellement, nous retrouvons encore cette conception de l'offertoire dans la forme extraordinaire du rite romain :

15. J.-A. JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, p. 379. Cet état de pécheur est exprimé par la première prière du prêtre dite lors de l'offrande du pain : « Recevez, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie immaculée que moi, votre indigne serviteur, je vous offre à vous, mon Dieu vivant et vrai, pour les péchés, offenses et négligences sans nombre, pour tous ceux qui m'entourent, ainsi que pour tous les fidèles vivants et morts : qu'elle serve à mon salut et au leur pour la vie éternelle. Ainsi soit-il. » Traduction proposée par Dom Jean-Denis CHALUFOUR o.s.b., *La Sainte Messe, hier aujourd'hui et demain*, Fontgombault, Petrus a Stella, 2000, p. 104. Pour une présentation des différentes prières d'offertoire dans le rite de la Messe de Pie V, voir Lucien DEISS, *La Messe, Sa célébration expliquée*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, p. 68-69.

16. Citons tout d'abord comme exemple la première strophe du chant *Recevez, Père Saint*, qui figure dans le recueil Delporte (1920) : « Recevez, Père Saint, avec la blanche hostie tout ce que je dépose en la patène d'or : Je vous donne mon cœur, je vous donne ma vie Et je veux chaque jour me donner plus encore. Que notre joie est grande d'unir, ô doux Sauveur, notre modeste offrande à celle de ton Cœur ! » Un autre exemple caractéristique est ce chant du *Missel des Écoles et des Patronages* de l'abbé Colomb (1948), mais que l'on trouve encore dans un manuel paroissial de 1954 : « Sur la patène avec l'hostie, à notre Maître offrons nos cœurs, consacrons-lui notre humble vie, tous nos instants, tous nos labeurs. Le prêtre a mis dans son calice des gouttes d'eau mêlées au vin. Apportons tous nos sacrifices pour les unir au sang divin. etc. » On retrouve encore cette dimension dans le refrain du cantique B 9 : *Seigneur, voici le pain qu'ensemble nous offrons* : « Prenez et consacrez nos cœurs avec nos dons ». Ce chant est paru dans le recueil *Les Deux Tables* n. 1, 1951. Celui-ci propose trois chants "d'offrande". Ce cantique figure aussi dans la sélection *Cantiques et psaumes* de 1957.

L'offertoire n'est pas une simple préparation des dons qui vont servir à la consécration. Il est la première étape de cette représentation, il est tout entier finalisé par la consécration et la communion. Voilà pourquoi abondent dans les prières d'offertoire les allusions à la consécration et au devenir de ces offrandes dans la suite de la liturgie. [...] Certains liturgistes appellent le rite d'offertoire, le petit canon, parce que nous y trouvons comme une anticipation de la prière eucharistique qui est dite après le chant du *Sanctus*<sup>17</sup>.

Et le Père Pocquet du Haut-Jussé de préciser la spiritualité de l'offertoire dans cette forme extraordinaire du rite romain :

Nous offrons tout ce que nous sommes, nous déposons sur la patène l'humble pain de notre quotidien et nous recevons en échange la vie même de Dieu. Pour recevoir la grâce de la résurrection et de la vie éternelle, il nous faut nous offrir tout entier à Dieu par les mains de notre grand prêtre, le Seigneur Jésus-Christ<sup>18</sup>.

Si les cantiques d'offertoire furent les premiers cantiques de la messe qui devaient restaurer une participation active de l'assemblée, le Père Gelineau est d'avis qu'à cette époque « les bons cantiques d'offertoire n'existent pour ainsi dire pas<sup>19</sup>. »

Pour être corrects ils devraient être comme une anticipation de l'offrande proprement dite du sacrifice. Cela n'est pas facile à exprimer : ou bien ils resteront en deçà, à un niveau anthropologique, ce qui est inacceptable ; ou bien ils exprimeront déjà le contenu du canon et du *Per ipsum*, ce qui est difficilement accessible à la psychologie commune à ce moment de la messe<sup>20</sup>.

### *Une redécouverte de la procession des offrandes*

En 1960, dans un article des premiers numéros d'*Église qui chante*, le Père Gelineau attire l'attention sur le fait qu'une

17. Laurent-Marie POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *Missa est : initiation à la messe romaine*, Perpignan, Artège, 2012, p. 67.

18. *Ibid.*, p. 69.

19. J. GELINEAU, « Fonction et signification des principaux chants de la liturgie », p. 9.

20. *Ibid.*, p. 9.

procession des offrandes fait défaut au moment de l'offertoire. Il rappelle l'existence de cette procession dans l'ancienne liturgie gallicane et surtout il évoque la « Grande entrée » dans la liturgie byzantine. Dans cette liturgie, pendant ce rite, on chante le *Cherubikon* qui compare cette procession au cortège des anges qui escortent le Roi de l'univers :

Nous qui mystiquement représentons les Chérubins et qui, en l'honneur de la vivifiante Trinité, chantons l'hymne trois fois sainte, déposons toute sollicitude mondaine pour recevoir le Roi de toutes choses invisiblement escorté des milices angéliques. Alliluaia, alliluaia, alliluaia<sup>21</sup>.

Cette pratique de la liturgie byzantine nous a valu, dans notre liturgie romaine, quelques chants en français inspirés de ce *Cherubikon*. Le plus ancien est C 54, *Toi seul est saint* :

Toi seul es saint, toi seul, Seigneur, Jésus Christ, à la gloire du Père.

Frères bien-aimés, dans la vérité de notre foi,  
 Nous vivons aujourd'hui le mystère de Pâques :  
 Avec les anges, escortons le Roi du monde  
 Et comme eux célébrons son entrée dans la gloire<sup>22</sup>.

Ce chant qui accompagne la *Grande entrée* inspirera également Lucien Deiss, B 31-46, *Unis au chœur des Chérubins*, André Gouzes, B 104, *Dans ce mystère*, offertoire de la *Messe du Premier mode*, ou encore Pierre Doury, D 38-45, *Nous qui dans ce mystère*.

## L'Offertoire après Vatican II

### *L'offertoire dans le nouvel Ordo missae*

Le 4 décembre 1963 est publiée la Constitution conciliaire sur la liturgie, *Sacrosanctum concilium*. Il faudra attendre le 26 mars 1970 pour que soit promulgué le nouveau Missel romain. Il nous

21. *Liturgie de Saint Jean Chrysostome*, Éditions de Chevetogne, 1945, p. 58.

22. Ce chant figure encore dans le recueil *Chants Notés de l'Assemblée* (CNA 233), Bayard, 2001, p. 309-310.

faut voir à présent ce que dit la Présentation générale de ce missel à propos de l'offertoire<sup>23</sup>.

La première chose que nous remarquons est le fait que ce terme n'est plus utilisé sauf au n. 50 pour parler du chant qui accompagne une procession des dons. On désigne encore ce chant comme « le chant d'offertoire ».

Nous constatons que l'offertoire a été remplacé par « La préparation des dons<sup>24</sup> », car la véritable offrande est celle du Christ et de l'Église et elle s'exprime dans la prière eucharistique<sup>25</sup>. « Au commencement de la liturgie eucharistique, on apporte à l'autel les dons qui deviendront le corps et le sang du Christ ». (PGMR 49)

Il est par ailleurs significatif de voir que cette préparation des dons fait partie d'un ensemble : la liturgie eucharistique. Celle-ci est divisée en trois parties qui correspondent aux actes du Christ – il prit le pain, il rendit grâce, fit la fraction et les donna à ses disciples :

- 1) Dans la préparation des dons, on apporte à l'autel le pain et le vin avec l'eau, c'est-à-dire les éléments que le Christ a pris dans ses mains.
- 2) Dans la prière eucharistique, on rend grâce à Dieu pour toute l'œuvre du salut, et les dons offerts deviennent le corps et le sang du Christ.
- 3) La fraction du pain manifeste l'unité des fidèles, et par la communion les fidèles reçoivent le corps et le sang du Seigneur de la même manière que les Apôtres les ont reçus des mains du Christ lui-même. (PGMR 48)

Il ne faut donc pas perdre de vue que la préparation des dons fait partie de cet ensemble et qu'elle ne peut être comprise en

---

23. Nous nous référons ici à la *Présentation générale du Missel romain* (PGMR) de 1970.

24. Cf. Niels Krogh RAMUSSEN o.p., « Les rites de présentation du pain et du vin », dans *LMD* 100, 1969, p. 44 : « Le Concile a décrété la révision de l'*Ordo missae* en souhaitant qu'il manifeste « une noble simplicité », qu'il soit « d'une brièveté remarquable » et qu'il évite « les répétitions inutiles » (SC 34). C'est dans la partie de la messe appelée naguère offertoire que l'on allait être amené à faire les changements les plus importants. »

25. J. GELINEAU, « Le Chant d'offertoire », *Choristes* 18, 1970, p. 6.

dehors de son rapport avec la prière eucharistique. Cela aura d'ailleurs des conséquences sur les chants proposés pour ce moment de la célébration. Nous y reviendrons plus tard.

Vatican II plaide donc pour un retour de la procession des offrandes : « c'est un usage à recommander que de faire présenter le pain et le vin par les fidèles. » (*PGMR* 49) Et la fonction du chant d'offertoire sera donc d'accompagner cette procession des dons (*PGMR* 50)<sup>26</sup>. Ce chant fait désormais partie des trois processionnaires de la messe : le texte de la Présentation générale nous dit d'ailleurs que « les normes qui concernent la manière d'exécuter ce chant sont les mêmes que pour le chant d'entrée (n. 26) », c'est-à-dire : « Il est exécuté alternativement par la chorale et le peuple ou, de façon analogue, par le chantre et le peuple, ou bien entièrement par le peuple ou par la chorale seule » (*PGMR* 26). On peut donc remarquer une grande souplesse de formes pour ce chant d'offertoire !

### *Le chant d'offertoire : un processionnal*

Une réflexion concernant ce processionnal a déjà été faite en 1967 par Gino Stefani. Reprenant ce que nous avons déjà dit concernant *L'offertorium romain* et *La grande entrée*, il étudie aussi *L'antiphone des mystères*, chant d'offertoire chaldéen et malabar, et la possibilité d'un *chant après l'évangile* comme dans la liturgie syrienne auquel succède *Les prières de propitiations*, souvent de forme litannique<sup>27</sup>.

Dans un numéro d'*Église qui chante* consacré aux chants processionnaires de la messe, on voit apparaître un intérêt pour la forme « tropaire ». La recherche à propos de cette forme de chant liturgique a donné naissance à onze textes de tropaires écrits par J. Gelineau et D. Rimaud pour accompagner

26. Dans la 3<sup>e</sup> édition typique de 2002, la *PGMR* 74 précise que « le chant peut toujours accompagner les rites d'offertoire même lorsqu'il n'y a pas de procession des dons. »

27. Gino STEFANI, « Le chant d'offertoire, dans les chants processionnaires », *Église qui chante* 71-72, 1967, p. 21-26. Sur cette problématique du chant d'offertoire, voir aussi J. GELINEAU, « Le chant d'offertoire mis en question ? », dans *Ephemerides liturgicae* 82, 1968, p. 335-343.

la procession des dons<sup>28</sup>. Citons par exemple le tropaire écrit *Pour tous les temps* :

- Stance : Quand tout fut préparé, Jésus dit à ses amis :  
J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec  
vous avant de souffrir.
- Refrain : Viens, Seigneur Jésus, que nous buvions avec toi  
le vin de la Pâque nouvelle dans ton Royaume !
- Verset : Ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Il y aurait une étude à faire du contenu de ces onze textes liés à une fête ou à un temps liturgique. Voici ce qu'en dit le Père Gelineau :

Dans la messe actuelle, le chant d'offertoire se présente comme une ouverture de l'eucharistie, accompagnant l'apport des dons à l'autel [...] Cette nouvelle fonction appelle de nouveaux textes, exprimant le sens de l'action : en prenant le pain et le vin, le Christ inaugure un mystère d'échange et de consécration où s'accomplit son offrande et la nôtre, par son sacrifice pascal. Ce thème peut être explicité de plusieurs manières (sans anticiper sur le contenu propre de la prière eucharistique), spécialement selon les temps liturgiques<sup>29</sup>.

Neuf de ces textes de tropaires ont été mis en musique assez rapidement après leur publication. Ils ont fait l'objet d'un recueil publié chez Desclée<sup>30</sup>. Ces compositions nécessitent un chœur et plusieurs d'entre elles font appel à une écriture musicale nettement contemporaine. Par exemple, *Le monde s'ouvre à la vie, Chant d'offertoire pour la Pentecôte*, de Victor Martin.

Mis à part *Graine jetée en terre, Chant d'offertoire pour le temps de Pâques* de Marcel Godard<sup>31</sup> et B 73-1, *D'où sont venus tous ces présents, Chant d'offertoire pour le temps après*

28. J. GELINEAU, « Nouveaux textes de chant pour la messe », dans *LMD* 96, p. 50-56. C'est ce modèle de tropaire qui a été proposé lors du concours de Lyon pour la composition de la messe *Laudato Si'* (cf. note 1).

29. *Ibid.*, p. 50.

30. *Neuf chants d'offertoire pour les temps liturgiques*, Paris, Desclée, 1970.

31. La partition a été publiée dans *Choristes* 18 (1970), 68 (1981) et dans le *Chorilège, 20 premières années de Choristes (1965-1985)*, numéro hors-série de juillet 1995.

*l'Épiphanie* de Joseph Gelineau, l'ensemble de ces pièces tomba dans l'oubli. Entre 1998 et 2001, Alain Langrée mis également en musique plusieurs de ces tropaires<sup>32</sup>. Ceux-ci demandent aussi la présence d'un chœur<sup>33</sup>.

### *La préparation des dons : un temps de repos*

Déjà dans son article consacré au chant d'offertoire paru dans le n° 23 d'*Église qui chante*, le Père Gelineau attirait l'attention sur le fait que ce moment peut être considéré comme un repos entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique :

Dans une messe lue ordinaire, c'est souvent le silence de l'assemblée – sans préjudice d'un morceau d'orgue ou d'une pièce adaptée exécutée par la schola – qui semble le mieux accordé à notre offertoire actuel<sup>34</sup>.

Il revient sur cette problématique lors de sa présentation des tropaires d'offertoire dans *La Maison-Dieu* 96 :

Mais *faut-il chanter* à l'offertoire ? Après une liturgie de la Parole très dense et avant la prière eucharistique, on sent le besoin d'un moment de détente. Aussi préfère-t-on souvent le silence, ou le jeu d'un instrument.

32. E 28-80-1, *Depuis l'origine des temps* (Avent) ; F 29-05-1, *Pour nous sauver* (Noël) ; B 37-83-2, *D'où sont venus tous ces présents* (Épiphanie) ; B 37-84-1, *Comment avez-vous préparé les dons* (Carême) ; B 37-85-1, *Qui donc est entré dans la ville ?* (Passion) ; B 37-86-1, *Graine jetée en terre* (Pâques) ; B 36-13-1, *Afin que tout soit accompli* (Ascension) ; B 36-14-1, *Le monde s'ouvre à la vie* (Pentecôte) ; B 28-51-1, *Vous qui peinez sous le fardeau* (Été) ; BA 54-01-2, *Quand tout fut préparé* (Pour tous les temps).

33. Le réunion francophone d'*Universa Laus* de Lyon 2000 a proposé pour thème de la réflexion la *Préparation des dons* et une écoute de chants pour accompagner celle-ci. Un CD canadien réalisé par l'association *Laudem* (*J'ai mis sur mon Dieu, Dix ans de chant liturgique aux Éditions Laudem*, Éditions Laudem, 2002) propose quatre nouvelles versions musicales d'un même texte du tropaire *Quand tout fut préparé*. Ce même texte a aussi été mis en musique par Jacques Berthier (B 54-01-1) et par Philippe Robert (*Voix Nouvelles* 97). Ce compositeur a également mis en musique le tropaire d'offertoire pour la fête de l'Ascension, *Afin que tout soit accompli*, publié dans *Les Chants de la Cathédrale, Opus 1*, Éditions Brasavel, 2017.

34. J. GELINEAU, « Fonction et signification des principaux chants de la liturgie », *Église qui chante* 23, 1960, p. 9.

Les deux solutions (chant d'offertoire ou silence méditatif de l'assemblée) ne s'opposent pas, si une chorale exécute le chant. Remarquons qu'actuellement l'offertoire est souvent le seul chant de la messe où la chorale peut intervenir selon son art propre, par une pièce musicale plus élaborée ou polyphonique. C'est une valeur de la célébration non négligeable dans beaucoup d'assemblées<sup>35</sup>.

Cette idée que le temps de l'offertoire est un bon moment pour un chant de la chorale va se développer<sup>36</sup> avec des dérives possibles, à savoir qu'il pourra devenir pour un chœur le lieu de produire un chant de son répertoire polyphonique pas toujours en rapport avec les rites qui l'accompagnent<sup>37</sup>.

D'autant que le déploiement du rite va diminuer pour donner toute sa place à la prière eucharistique :

Pour faire participer les fidèles à ce moment de la célébration, on peut, occasionnellement, prévoir une procession des offrandes, soit en silence, soit sur un fond d'orgue, soit avec un chant approprié. Mais un tel déploiement de ce rite doit rester exceptionnel : en lui accordant trop d'importance, on risque fort de dévaloriser la prière eucharistique qui va suivre<sup>38</sup>.

Et dans son *Tableau des chants de la messe*, Michel Veuthey, auteur de ces lignes qui précèdent, présentera ainsi l'offertoire :

35. J. GELINEAU, « Nouveaux textes de chant pour la messe », *LMD* 96, p. 50.

36. Un exemple de pièce polyphonique pour accompagner la procession des dons est l'adaptation d'un motet de F. Guerrero par J. Gelineau, *Don que Dieu fait aux hommes*, Éditions de la Schola Cantorum, publié dans *Choristes* 22 (1971), républié dans *Choristes* 114 (1994) avec une analyse de Jean-François Duchamp, et dans *Voix Nouvelles* 94 (2015) avec une analyse d'Isabelle Schiffmann. Le texte s'inspire de la liturgie byzantine : « Don que Dieu fait aux hommes, notre Pâque, emporte ton Église vers le Père : Ô Christ sois notre offrande en ce mystère où meurt et ressuscite qui croit en toi, et prend part à ta table. Alléluia. Efface nos péchés, et sauve ton peuple. »

37. Isabelle Aimé rappelle que : « si l'accent doit être mis sur le sacrifice du Christ, il faut pour autant veiller à ne pas anticiper sur la consécration : des motets sur le texte de l'*Ave verum corpus*, ou *Adoramus te, Christe*, par exemple n'ont pas leur place à ce moment-là de la messe, mais au tout début de la communion. » (Isabelle AIMÉ, « Le chant de la présentation des dons », *Voix Nouvelles* 86, 2013, p. 10).

38. Michel VEUTHEY, *Assemblées qui chantent. Guide de l'animateur*, CNPL, 1978, p. 31.

Normal : silence ; pièce instrumentale (orgue ou autres instruments) ; pièce chorale (notamment pour développer le caractère festif d'une célébration).

Exceptionnellement : chant faisant intervenir l'assemblée, pour souligner la procession des oblates ; chant par le groupe des enfants ou des jeunes<sup>39</sup>.

C'est ainsi que l'intérêt d'une procession des dons accompagnée d'un chant va peu à peu disparaître.

### *La préparation des dons : une ouverture de la prière eucharistique*

En 1994, dans un nouvel article sous forme d'interview sur le chant d'offertoire<sup>40</sup>, le Père Gelineau prend tout d'abord acte de la situation, à savoir que presque personne ne chante un chant d'offertoire pour trois raisons :

D'abord les *cantiques d'offertoire* du milieu du siècle avaient mauvaise presse auprès des liturgistes qui ont travaillé à la réforme de Vatican II. Ils valorisaient trop l'aspect humain de l'offrande, alors qu'il fallait au contraire restaurer d'abord la prière eucharistique tout à fait effacée. Par ailleurs, tout en maintenant le principe d'un chant d'offertoire, nous n'avions pas de « modèles » à offrir comme pour l'*introït* ou le *Gloria*. En effet, l'*antiphona ad offertorium* du Graduel romain était fait pour accompagner la quête, et les textes n'étaient en rien eucharistiques. Enfin, les prières qui ont été mises dans le Missel comme prières privées, à dire par le prêtre, à voix basse, ont tellement conquis le terrain que tout le monde pense que c'est la règle de les proclamer avec réponse de l'assemblée – Notons leur réception populaire ! Mais se reproduit ce que l'on avait voulu éviter : une anticipation de la prière eucharistique qui coupe l'herbe sous le pied au dialogue initial et à la préface<sup>41</sup>.

Si cette anticipation de la prière eucharistique est contestée, le P. Gelineau en voit une autre, celle d'avoir un chant qui « ouvre l'eucharistie » à la manière de la Grande entrée byzantine :

39. M. VEUTHEY, *Assemblées qui chantent*, p. 51.

40. J. GELINEAU, « Le Chant d'offertoire », *Choristes* 113, 1994.

41. *Ibid.*, p. 2

L'eucharistie est, par nature, chant de louange. La célébration de la partie eucharistique de la messe, qui est le Repas du Seigneur, s'ouvre par un chant (l'offertoire), se clôt par un chant (l'hymne après la communion) et culmine dans la prière eucharistique comme sacrifice de louange<sup>42</sup>.

Cette intuition du Père Gelineau, qui s'inscrit dans la lignée de la présentation de la liturgie eucharistique en trois parties comme le décrivait la *PGMR* 48, ne date pas de ces années 90. On la trouve déjà présente dans ses mises en musique de la prière eucharistique des années 70 à l'usage – *ad experimentum* – de l'église Saint-Ignace à Paris<sup>43</sup>. La seule qui fut publiée par la Procure de Musique sacrée de Fribourg (Suisse) en 1979, *Oui, le Seigneur est bon*, nous montre que cette prière eucharistique commence avec la préparation des dons accompagnée par le chant du psaume 99<sup>44</sup>.

Joseph Gelineau a également formulé théoriquement cette compréhension de la liturgie eucharistique dans *Église qui chante* 135-136, 1974<sup>45</sup>. Pour saisir cette pratique, il faut que la liturgie eucharistique soit comprise comme « le Repas du Seigneur » :

Ramenés à l'essentiel, force nous est de repartir du noyau désigné par le Seigneur quand il a dit : Faites cela en mémoire de moi. Or le *cela*, c'est un repas religieux de fête, avec du pain et du vin, dans une action de grâce au Père pour la libération reçue par Jésus mort et ressuscité<sup>46</sup>.

Selon le Père Gelineau, si la prière eucharistique a retrouvé une place éminente depuis Vatican II, celle-ci n'a pas retrouvé suffisamment sa symbolique de repas rituel. Elle comprend non seulement la prière d'action de grâce, mais aussi l'apport du pain et du vin et le partage de ces éléments consacrés au

42. J. GELINEAU, « Le chant d'offertoire », *Choristes* 113, p. 2.

43. Voir Ph. ROBERT, *Joseph Gelineau, pionnier du chant liturgique en français*, Turnhout (B), Brepols, 2004, p. 160-165.

44. On en trouve l'enregistrement sur le disque *En mémoire du Seigneur*, SM 30 1095, 1981.

45. J. GELINEAU, « Nouveau dossier sur chant et eucharistie », dans *Église qui chante* 135-136, 1974, p. 11-28. Ce dossier se compose de quatre parties : *Le chant dans le repas du Seigneur* ; *L'ouverture de l'eucharistie* ; *La prière eucharistique* ; *Exemples de réalisations*.

46. *Ibid.*, p. 13.

moment de la communion. « Notre première tâche de liturges et de pasteurs ne serait-elle pas d'abord, pour l'eucharistie, de remettre au premier plan les signes du repas ?<sup>47</sup> »

Et de nous rappeler que la proposition de l'*Ordo missae* de Vatican II permet tout à fait de mettre en valeur le commencement du repas du Seigneur : il s'agit de réellement *préparer la table*, « mettre la nappe, des lumières, des fleurs ; apporter de manière bien visible les pains sur un beau plateau ou dans une corbeille et le vin dans une belle cruche, etc<sup>48</sup>. » Il convient aussi que cette procession, qui vient de l'assemblée pour « exprimer que le pain et le vin sont *fruit de la terre et du travail des hommes*<sup>49</sup> », soit accompagnée d'un chant qui « commence déjà le chant de l'action de grâce eucharistique (après un bon prélude instrumental). Le seul dialogue de la préface, même chanté ne suffit pas à lancer la louange qui se développera dans la préface et le *Sanctus*<sup>50</sup>. »

Ces prières eucharistiques que le Père Gelineau composa pour Saint-Ignace ne sont pas les seuls témoins de ce désir de faire de la préparation des dons une ouverture à la prière eucharistique, et de relier ainsi ce moment rituel à la grande prière de louange qui est au cœur de la messe. Citons par exemple le chant C 138, *Chantez pour le Seigneur*, qui fut créé au Congrès national « Musiques et Célébrations » à Paris en 1977. Ce chant se présente comme une grande amplification du dialogue d'ouverture de la prière eucharistique. La composition fait d'ailleurs intervenir le prêtre-célébrant. Nous sommes bien conscient des problèmes qu'une telle pratique pose par rapport au Missel, notamment concernant les prières d'offertoire et l'oraison sur les offrandes (la *secreta* !). La Préface faisait donc immédiatement suite à la dernière phrase de ce chant : « Oui, le Seigneur est bon ! Oui, éternel est son amour ! » Suivait alors le *Sanctus – Anamnèse* C 139. La fiche C 138 proposait aussi une doxologie dont le motif musical rappelait la fin du chant d'ouverture de cette liturgie eucharistique<sup>51</sup>.

47. J. GELINEAU, « Nouveau dossier sur chant et eucharistie », dans *Église qui chante* 135-136, p. 14.

48. *Ibid.*, p. 17.

49. *Ibid.*, p. 17.

50. *Ibid.*, p. 18.

51. On peut trouver l'enregistrement de ces chants sur le disque UD 30 1365, *Fais paraître ton jour, Chants liturgiques à Saint-Ignace*, Cantoral 4,

D'autres expériences allant dans ce sens furent réalisées à Saint-Séverin à Paris, notamment avec le chant C 121, *Qui donc a mis la table*. Celui-ci fut composé pour unifier l'ensemble de la prière eucharistique. Les trois premières strophes sont proposées non comme un chant d'offertoire, mais comme un chant d'entrée en eucharistie<sup>52</sup>. « Le chant ne commencera qu'après la préparation des dons (offertoire) mais l'*organiste préludera*, s'il le peut, au moins en jouant l'harmonisation<sup>53</sup>. » La troisième strophe, considérée comme la prière sur les offrandes, débouche alors sur la Préface :

Seigneur, prends-nous pour Dieu à qui tu t'es offert.  
Dis-lui ton chant d'amour au nom de l'univers.  
Voilà nos cœurs, porte-les vers lui.  
Voilà nos vies : reçois-les pour lui.  
Par toi, nous chanterons celui qui nous bénit.  
Par toi dans ce repas, nous lui serons unis.

Il est vrai que cette strophe « nous élève au niveau même de l'offrande eucharistique<sup>54</sup> » ! Mais elle se chante après la procession des dons, et, comme nous l'avons dit, au moment où, normalement, a lieu la prière sur les offrandes. La question de notre offrande dans le Christ au cours de la liturgie eucharistique n'est pas simple. Il s'agit surtout d'accentuation, car les choses sont interdépendantes. Claude Duchesneau composera quatre autres prières eucharistiques chantées avec un *chant*

---

Unidisc, 1978. Ce chant a été présenté par Jean-Claude MENOUD dans *Église qui chante* 182-183, 1980, p. 12-14

52. Claude DUCHESNEAU, *Qui donc a mis la table ?*, proposé dans *Église qui chante* 158-159, 1977, p. 37. Il est intéressant de noter que sur le manuscrit du texte de ce chant, Claude Duchesneau avait composé une strophe supplémentaire pour accompagner l'offertoire, en plus des trois qui figurent sur la fiche : « Seigneur Jésus, Sauveur du monde par la croix, *Tu offres le pardon du Père qui t'envoie* : Entends le cri de nos pauvretés, *Reçois l'aveu de notre péché*. Et viens nous rendre vie : Seigneur, pitié pour nous ! *Et viens nous libérer* : Seigneur, pitié pour nous ! » (cité dans Cl. DUCHESNEAU, *Quel est ton nom ? Recueil de chants poétiques*, Arsis, 2009, p. 129-130.) Nous voyons que cette strophe qui n'a jamais été publiée avait un caractère pénitentiel. Sans doute, à l'origine, l'auteur voulut-il rappeler le caractère pénitentiel qu'avait l'offertoire avant la réforme de Vatican II, mais il y renonça par la suite.

53. *Ibid.*, p. 38.

54. *Ibid.*, p. 38.

*d'ouverture* de la prière eucharistique<sup>55</sup>. Ce chant est plutôt ici un développement du dialogue initial. Il fait suite à un prélude à l'orgue qui a accompagné la procession d'offrande et les rites de la préparation des dons.

À l'origine, l'hymne C 127, *Dieu très-haut qui fais merveille* de J. Gelineau sur un texte de la CFC, était prévue pour jouer ce même rôle de chant d'ouverture de l'action eucharistique. Voici la mise en œuvre proposée par le compositeur :

Après la prière universelle et l'intermède de la quête (l'orgue prélude), tous se lèvent, tandis que l'on apporte du fond de l'église le pain et le vin, et on se met à chanter l'hymne. On chante les strophes 1 et 2. Immédiatement, le célébrant enchaîne la préface : « Oui, il est juste et bon de te louer, Dieu très-haut qui fais merveille, etc. » Et la strophe 3 : « Dieu très saint... » tient lieu de *sanctus*<sup>56</sup>.

Nous voudrions aussi citer ce texte écrit par Sœur Marie-Pierre Faure en 1995. Il est inspiré de l'offertoire latin *Homo quidam* ; il met également l'accent sur la liturgie eucharistique comprise comme un repas :

Un homme fit un grand repas de fête,  
et quand vint l'heure, il envoya son serviteur chercher les invités :  
Venez tout est prêt, venez à la fête !

Venez manger mon pain,  
Venez boire le vin que j'ai préparé !

Venez tout est prêt, venez à la fête !

Gloire au Père, le Maître du festin,  
Gloire à Jésus Christ, son Serviteur,  
Gloire à l'Esprit qui réjouit notre cœur<sup>57</sup> !

55. Voir (datant de 1984) C 211, *Vous tous qui cherchez Dieu* ; C 218, *Venons à Dieu* ; C 219, *Il est temps de louer notre Dieu*. Ainsi que *Tous les peuples*, Éditions Huguenin, 1986.

56. J. GELINEAU, *Dieu très-haut qui fais merveille*, présenté dans *Église qui chante* 171-172, 1978, p. 27.

57. Ce texte a été mis en musique par Marcel GODARD (B 43-71) et par Bernard HÉRITIER. Partition publiée aux Éditions Charles Huguenin, 2004.

### *Préparer la table pour l'admirable échange*

Quelques chants écrits ces trente dernières années mettront l'accent sur la préparation de la table. Citons par exemple :

Préparons la table du festin de Pâque  
Où Jésus se donne à ses invités.  
Allons à la fête, portant nos offrandes,  
Le pain du partage, le vin de la joie<sup>58</sup>.

Ou encore :

Pour son peuple en fête, la table est dressée.  
Le Seigneur appelle tous ses invités  
A venir aux noces du Fils Bien-Aimé  
Qui fait alliance, avec l'humanité<sup>59</sup>.

Plusieurs chants mettent aussi en évidence *l'admirable échange* qui a également lieu au moment de la préparation des dons ainsi que l'exprime une oraison du Missel romain :

Accepte, Seigneur notre Dieu, ce que nous présentons pour cette eucharistie où s'accomplit un admirable échange : en offrant ce que tu nous as donné, puissions-nous te recevoir toi-même<sup>60</sup>.

Ces chants, à la suite du Cantique de David (AT 4), vont mettre l'accent sur le fait que nous offrons ce que nous avons reçu du Seigneur : « Tout vient de toi, ô Seigneur, et nous t'offrons ce que nous donne ta main<sup>61</sup>. » En voici quelques exemples :

Voici le pain des moissons de l'été, voici le pain du grain écrasé !  
Reçois de nos mains ce que tu nous donnes, Père qui pardones.  
Que notre pain devienne le tien !  
Que ton pain devienne le nôtre aujourd'hui<sup>62</sup> !

58. B 21-85 *Préparons la table*, extrait de la Messe « *Nous venons vers toi* », 1996.

59. B 33-23, *Pour son peuple en fête*, extrait de la Messe « *de Lestonnac* », 2000.

60. *Missel romain*, Prière sur les offrandes (XX<sup>e</sup> semaine)

61. B 53bis, *Cantique de David*. C'est ce texte qui a aussi inspiré le chant C 66 de D. OMBRIE.

62. Texte CFC (N. BERTHET), 2001. Il en existe six musiques : B 37-29-1 à 6.

Voici rassemblé dans ce pain,  
 Dans ce vin ce qu'il faut pour la Pâque.  
 Tout vient de toi, Seigneur, et tout retourne à toi !  
 Le Christ est avec nous et c'est lui notre Pâque.  
 Tout vient de toi, Seigneur, et tout retourne à toi<sup>63</sup>.

Tout vient de Dieu, tout est pour Dieu,  
 Tout ce qui est lui appartient.  
 Approchons-nous de son autel  
 Avec les dons reçu de lui<sup>64</sup>.

C'est ce que disent également à leur manière le chant  
*Approchons-nous de la table* :

Approchons-nous de la table  
 Où le Christ va s'offrir parmi nous.  
 Offrons-lui ce que nous sommes  
 Car le Christ va nous transformer en lui.

Voici l'admirable échange  
 Où le Christ prend sur lui nos péchés.  
 Mettons-nous en sa présence,  
 Il nous revêt de sa divinité<sup>65</sup>.

Et le chant *Tout vient de Toi, Père très bon* :

Tout vient de Toi, Père très bon.  
 Voici dans nos mains la joie que tu nous donnes.  
 Voici la table dressée pour tes amis, pour tes invités.  
 Voici notre joie de te dire merci<sup>66</sup> !

Pour terminer cette série d'exemples, citons encore :

Voici, Seigneur, mis à part pour toi, ce pain et ce vin :  
 Notre vie au sein de l'univers.

Nous les tenons de toi, tu les reçois de nous,  
 Seigneur, qu'en feras-tu ?

63. Texte de Sœur Marie-Pierre FAURE, 2005. Il existe huit musiques :  
 B 52-91-1 à 8.

64. BY 51-67-1, *Tout vient de Dieu*. Texte de D. RIMAUD.

65. D 19-30, *Approchons-nous de la table*. Texte de Marc DANNAUD.

66. BY 48-77, *Tout vient de Toi, Père très bon*. Texte de Michel  
 SCOUARNEC destiné à une messe des familles.

Qu'ils soient sous ton regard  
Notre vie dans son élan d'offrande.

Ce pain et ce vin, mis à part pour toi,  
Jésus les prendra pour se donner à nous.  
Ils seront entre ses mains  
Notre vie consacrée dans la sienne<sup>67</sup>.

Comme en témoignent les exemples ci-dessus, nous disposons aujourd'hui de bon nombre de nouveaux chants d'offertoire qui expriment bien le sens de ce moment de la préparation des dons<sup>68</sup> : ces fruits de la terre et du travail des hommes sont appelés à devenir au cœur de la prière eucharistique le corps et le sang du Seigneur offert pour la gloire et le salut du monde. Notre offrande dans le Christ se réalisera au cours de cette prière eucharistique au moment de l'offrande :

Père très bon [...], nous te présentons cette offrande qui vient de toi, le sacrifice qui nous rétablit dans ta grâce ; accepte-nous aussi, avec ton Fils bien-aimé. (PE pour la réconciliation II)

67. B 29-72-1, *Voici, Seigneur, mis à part pour toi*. Texte CFC (Sr Marie-Pierre et Fr. Pierre-Yves)

68. La plupart des chants que nous avons présentés figurent dans le récent CD 301 512.2, *Chants pour la procession des offrandes*, ADF Bayard-Musique, 2020. On peut cependant s'étonner de voir un retour à des chants d'offertoire qui relèvent plus du cantique d'autrefois que de la vision théologique de Vatican II. Citons par exemple *Ô vrai corps de Jésus immolé pour nous sur la croix* de Tanguy DIONIS DU SÉJOUR. La préparation des dons n'est pas un moment d'adoration et de contemplation du corps du Seigneur. Le texte d'Emmanuel GOBILLARD pose aussi question : non seulement le refrain extrait la phrase d'offrande de la prière eucharistique IV, ce qui donne l'impression que l'offrande est à nouveau présente au moment de l'offertoire alors que, comme nous l'avons vu, il ne s'agit que d'une préparation des dons en vue de l'offrande à venir au cours de la prière eucharistique, mais également, les couplets prêtent à la préparation de la table des intentions qui ne sont pas les siennes (consoler les cœurs, affermir les corps, purifier les âmes...). Ce n'est pas non plus à ce moment que nous recevons le cœur, le corps ou l'Esprit du Fils, car l'envoi de l'Esprit d'unité se fait lors de la seconde épiclese au sein de la prière eucharistique. De même le refrain de *Ô Père infiniment bon* de P. CASSIEL CERCLÉ anticipe l'offrande du Christ à son Père. Dans son refrain, *Ô Père infiniment bon, reçois notre vie maintenant, nous la déposons humblement dans l'offrande de Jésus ton Fils Bien-Aimé*, nous reconnaissons le début du *Post-Sanctus* de la Prière eucharistique I, le canon romain.

### En guise de conclusion

Au cours de ce parcours historique du chant d'offertoire, nous avons vu que le sens de celui-ci était lié à celui que nous donnions à ce qu'on appelait « l'offertoire » avant le concile Vatican II et ensuite « La Procession des dons » après la publication du nouvel *Ordo missae* de 1969. Il apparaît, de manière générale, que le sens de ce premier moment de la liturgie eucharistique dépend prioritairement de notre conception de la prière eucharistique. Lorsque celle-ci était dite à voix basse et donc non perçue auditivement par l'assemblée, des éléments fondamentaux de cette prière ont pris place au moment de l'*offertoire* au point de transformer celui-ci en « petit canon » de la messe. Les chants exprimaient ainsi cette compréhension de l'offrande du pain et du vin.

Une remise en valeur de la prière eucharistique par le concile Vatican II a eu pour conséquence de remettre à l'honneur la procession des dons et de faire percevoir ce moment de la messe comme la première partie d'un ensemble qui en comprenait trois. La préparation des dons devenait ainsi l'ouverture de la prière eucharistique. Cela a donné naissance à des chants processionnaires pour accompagner l'apport des dons ; d'autres chants se présentaient avant tout comme des porches d'entrée dans la grande prière de louange qui consacre ces dons avant que ceux-ci ne soient donnés en partage à tous ceux qui sont rassemblés.

Aujourd'hui, nous sommes en présence de nombreux nouveaux chants destinés à accompagner ce moment rituel de la célébration. À nouveau, leur texte témoigne de la manière dont est comprise la théologie de l'eucharistie, et plus particulièrement celle de la prière eucharistique. Le frère P. Prétot constate qu'aujourd'hui « la conscience et la nature de la prière eucharistique reste globalement encore assez faible<sup>69</sup> ! » On remarque d'ailleurs aujourd'hui un risque de retourner à une anticipation de l'offrande de l'assemblée avec le Christ au moment de la procession des dons, alors que cette offrande est située au cœur

---

69. Patrick PRÉTOT, « La prière eucharistique dans la réforme de l'*Ordo missae*. Du canon romain aux prières eucharistiques », *LMD* 298, 2019, p. 49.

de la prière eucharistique, après le récit de l'Institution. Une accentuation trop importante de la consécration, au détriment de l'aspect consécraire de l'entièreté de la prière eucharistique, n'est pas étrangère à ce retour d'une « pré-offrande » au début de la liturgie eucharistique.

De ce parcours, il ressort que le choix d'un chant d'offertoire ne peut se faire uniquement pour lui-même : il est en corrélation profonde avec l'ensemble de toute la liturgie eucharistique, un ensemble rituel qui actualise le repas du Christ au cours duquel il « prit le pain et la coupe, rendit grâce, fit la fraction et les donna à ses disciples, en disant : “Prenez, mangez, buvez : ceci est mon corps ; ceci est la coupe de mon sang. Vous ferez cela en mémoire de moi.” » (3<sup>e</sup> édition typique de la *PGMR* 72)

Philippe ROBERT

---

Revue publiée par les Éditions du Cerf, 24, rue des Tanneries – 75013 Paris.  
Tél. : 01 80 05 36 36. Site Internet : [www.editionsducerf.fr](http://www.editionsducerf.fr). E-mail : [revues.magazines@editionsducerf.fr](mailto:revues.magazines@editionsducerf.fr). Abonnements : Tél. 03 44 62 43 88 – Bulletin d'abonnement en fin d'ouvrage. Directeur général : Jean-François Colosimo. Principaux associés : Province dominicaine de France, Groupe Le Monde, Couvent Saint-Dominique. Directeur de la publication : Jean-François Colosimo. Directeur de la rédaction : Philippe Barras.

Commission paritaire n° 0110 K 81810 – Imprimé en France

Nouvelle Imprimerie Laballery, 58500 Clamecy, n°

ISSN : 0025-0937

Dépôt légal :

## LA MAISON-DIEU

revue d'études liturgiques et sacramentelles

*La Maison-Dieu* est la revue française d'études de la liturgie et des sacrements. Elle a été fondée, aux Éditions du Cerf, par le Centre de pastorale liturgique en 1945. Elle était à ses débuts l'organe des promoteurs du Mouvement liturgique français. La liste des principaux collaborateurs comportait les noms de B. Botte, L. Bouyer, Y. Congar, J. Daniélou, A.-G. Martimort, J. Gelineau... Après le Concile, elle a consacré ses efforts à expliciter la réforme décidée par l'Église catholique, à en approfondir les tenants et aboutissants et à présenter les nouveaux livres ; elle s'est davantage ouverte aux sciences humaines et à la théologie. Aujourd'hui cette revue, rédigée sous la responsabilité du Service national de pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS), se donne comme objectif d'approfondir la théologie de la liturgie et des sacrements, à la fois pour en éclairer l'intelligence et pour contribuer à la réalisation de célébrations plus signifiantes.

• **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**

Jean-François Colosimo

• **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION**

Philippe Barras

• **COMITÉ DE RÉDACTION**

Philippe Barras, Hélène Bricout, André Haquin, Christophe Lazowski, Bénédicte Mariolle, Michel Steinmetz, Bernadette Mélois, Gilles Drouin

• **SECRÉTAIRE DE RÉDACTION**

Ariel de Fontenilles

• **CONSEIL SCIENTIFIQUE – COMITÉ DE LECTURE**

Prof. Dr Hélène Bricout (Institut catholique de Paris, Institut supérieur de liturgie)

Prof. Dr Joris Geldhof (Katholieke Universiteit Leuven)

Prof. Dr Andrea Grillo (Pontificio Ateneo S. Anselmo, Rome – Istituto di Liturgia Pastorale, Padoue)

Prof. Dr André Haquin (Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve)

Prof. Dr Arnaud Join-Lambert (Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve)

Prof. Dr Martin Klöckener (Université de Fribourg [Suisse], Institut de sciences liturgiques – Institut für Liturgiewissenschaft)

Prof. Dr Patrick Prétot (Institut catholique de Paris, Institut supérieur de liturgie)

Prof. Dr Jean-Louis Souletie (Institut catholique de Paris, Institut supérieur de liturgie)

La Maison  
Dieu

## BULLETIN ABONNEMENT 2020

envoyer à  
SER / Éditions du Cerf

14, rue d'Assas

75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 04

e-mail : abonnements.editionsducerf@ser-sa.com

Nom .....

Adresse.....

Mail .....

Je m'abonne

J'abonne M.....

**TARIFS FRANCE (HORS TERRITOIRES D'OUTRE-MER)**

**1 AN (4 N°)** : 65 € / Tarif étudiant : 40 € (joindre photocopie carte étudiant)

**2 ANS (8 N°)** : 105 € / Tarif étudiant : 70 € (joindre photocopie carte étudiant)

**TARIFS ÉTRANGER\***

**1 AN (4 N°)** : 75 € / Tarif étudiant : 50 €

(joindre photocopie carte étudiant)

**2 ANS (8 N°)** : 115 € / Tarif étudiant : 80 €

(joindre photocopie de la carte étudiant)

\* Frais de port compris

Je choisis le paiement :

**PAR CHÈQUE BANCAIRE (uniquement pour la France – à envoyer avec votre bulletin d'abonnement)**

**PAR VIREMENT**

Titulaire du compte : Éditions du Cerf

Domiciliation : CRÉDIT AGRICOLE - Agence 280 - CAF Paris Est

ÉTABLISSEMENT : 18206 - GUICHET 00280 - Compte : 43277657001 - Clé RIB 08

IBAN : FR 76 1820 6002 8043 2776 5700 108 BIC : AGRIFRPP882

**Adresse de la rédaction : LA MAISON-DIEU, SNPLS,**

**58 avenue de Breteuil, 75007 Paris**